

SPELEO-DORDOGNE

Bulletin du Spéleo-Club de Périgueux

N° 71

2^e Trimestre 1979

Grotte de Journiac

(Dordogne)



LES FOUILLES D'OTTO HAUSER EN DORDOGNE

par J. ARVIEU et B. KLIEBHAN

Cet article sur HAUSER, éminent périgourdin pendant l'occupation, nous a été fourni par deux spéléologues d'autre Rhin : Josette et Bernhard KLIEBHAN de passage en Périgord.

Rencontrés après avoir pris contact avec le S.C.P., ils ont eu la chance de visiter Lascaux grâce à notre intermédiaire. De plus, Bernhard, journaliste de métier, était en Dordogne pour réaliser un reportage sur HAUSER, personnage si combien renommé dans la région des Eyzies. Il nous a donc paru intéressant de publier cet article dans Spéleo-Dordogne, et nous remercions vivement les auteurs d'avoir si gentiment accepté cette publication.

P. Fierret.

Aucun préhistorien de la vallée de la Vézère n'a été aussi controversé que le Suisse Otto HAUSER (1874-1932). Pour les uns il fut un "préhistorien méritent" (Klatsch), ou même le "Roi de la Vézère" (Honoré). D'autres ont vu en lui un "brocanteur" qui exploitait les fouilles à des fins commerciales (Obermaier). Pendant 16 ans, de 1898 à 1914, Otto HAUSER a vécu et travaillé dans la vallée de la Vézère. C'est l'histoire de ces 16 années que les lignes suivantes vont essayer de retracer.

Lorsqu'à l'aube du 5 avril 1898 le train Bordeaux-Agen fit halte dans la petite gare de la Gélise, un seul voyageur descendit du wagon noirci par la suite, un jeune Suisse âgé de 24 ans, pâle, la démarche légèrement claudicante : Otto HAUSER. Le jeune préhistorien avait atteint, après un voyage de trois jours, l'endroit qu'il rêvait de fouiller. C'était là, en Dordogne qu'il voulait épier l'origine de l'humanité, explorer le "Paradis de l'homme préhistorique" et devenir -il en avait du moins la ferme intention- un savant éminent, reconnu de tous. Fils de bonne famille, il avait passé son enfance dans une petite ville de Suisse. Dès son plus jeune âge il s'était intéressé à l'archéologie et plus tard, devenu étudiant, il avait commencé à fouiller avec l'aide de 16 ouvriers, la ville romaine de Vindonissa en Argau. Son ambition presque fanatique, et bien plus le fait qu'il vendit sa plus importante découverte, une coupe d'argent, à un collectionneur français pour la somme de 24 000 francs, lui valurent bientôt l'hostilité des savants

contemporains. Otto HAUSER préféra alors se consacrer à d'autres tâches qu'il découvrit dans le "Pompéi des temps préhistoriques", dans la vallée de la Vézère.

Le vétérinaire de Plazac qu'on lui avait recommandé pour sa connaissance de la préhistoire de la région, le conduisit dès le premier jour à l'abri "classique" de Moustier. Ce qu'HAUSER vit ce jour-là restera à jamais gravé dans sa mémoire ! "Je me trouvais à l'endroit, où 30 ans auparavant, les premiers outils de pierre avaient été retirés du sol et où un Anglais avait fouillé à la recherche de pierres qu'il expédiait ensuite par bateau jusqu'à Bordeaux et de là en Angleterre : pierres, outils les plus primitifs d'une des périodes les plus reculées de l'humanité. Devant nous, incandescent, le soleil disparaissait derrière les montagnes, tel une grosse boule de feu. L'air était pur et l'arête des falaises qui s'élevaient en face de nous, percées d'abris sur toute leur longueur, était ourlée d'or. A nos pieds coulait la Vézère, tranquille. C'est sur ces rives que, jadis, nos ancêtres avaient traqué le poisson et épié le passage des gros mammifères qui allaient s'abreuver. Autour de nous la vallée s'étendait, vaste et verte. Je saisis aussitôt l'étendue de ma tâche, immense et lourde, presque trop pour un seul homme, mais d'autant plus passionnante et captivante. Je voulais me plonger dans la lecture de ce livre ouvert devant moi, le "Livre de la Terre".

Alors que je parcourais, l'une après l'autre ces vallées, m'orientant d'après les trouvailles que l'on m'apportait de presque chaque maison, j'eus une sorte de révélation : c'est ici une région qui demande un travail infini, il doit s'y trouver d'immenses documents sur l'histoire de l'humanité."

Otto HAUSER n'était, il est vrai, pas le premier à se rendre compte de l'importance préhistorique de la vallée de la Vézère. Depuis les premières découvertes de l'avocat français LARTET et du banquier anglais CHRISTY en 1863, des dizaines de fouilleurs étaient venus au bord de la Vézère pour chercher dans les abris les outils et objets d'art laissés par l'homme préhistorique. Lorsqu'HAUSER commença ses recherches, presque chaque abri avait déjà été plus ou moins systématiquement fouillé et retourné. La préhistoire était devenue un passe-temps à la mode pour les riches. Oui, il s'était même développé une petite "industrie" de fausses pointes de flèches et de gravures, grâce à laquelle d'habiles riverains satisfaisaient la convoitise des collectionneurs amateurs venus de loin.

"On creusait des tunnels dans le sol et l'on ramassait sans distinction tout ce qui plaisait", se plaint HAUSER dans son livre "ImParadies des Urmenschen" (Au paradis de l'homme préhistorique). Il n'était malheureusement pas question de la moindre recherche systématique dans les grottes. Les ouvriers fouillaient le sol comme des taupes.

"D'après mes expériences, je suis en droit de dire que

toutes les fouilles qui précéderent les miennes durant être réalisées comme des chasses au trésor. Pas une seule coupe ne fut dégagée proprement, ce qui aurait permis d'étudier l'évolution d'une tranche de culture sans lacunes et de façon sérieuse. On avait reculé devant tout déplacement important de terre".

C'est de façon systématique et à grands frais qu'HAUSER entreprit la tâche de dévoiler la préhistoire de la vallée de la Vézère, avec plus de précision que la plupart de ses prédécesseurs. Comme quartier général de ses recherches il se procura les bâtiments de Laugerie-Haute où il habita jusqu'en 1914. Pour tenir à distance les "chasseurs de trésors" qu'il méprisait tellement, il acheta ou loua des régions entières qu'il clôtura parfois avec du fil de fer barbelé, ce qui lui attira, comme on peut s'en douter, la colère des autres préhistoriens qui travaillaient dans la vallée de la Vézère. La peur qu'un autre pourrait le précéder sur un gisement le poussait toujours à ajouter de nouveaux lieux à son programme de fouilles. Petit à petit il s'appropriä plus de 30 gisements dans un rayon de 12 kilomètres. Il mena parfois des fouilles sur plusieurs gisements à la fois. Il faisait alors la navette à cheval et plus tard en voiture, entre les lieux de fouilles où travaillaient pour lui des ouvriers qu'il avait formés lui-même.

Il se rendit vite compte que les couches vierges qu'il cherchait ne se trouveraient plus sans l'emploi de moyens spéciaux. Il était prêt à jouer gros pour réaliser ses plans. C'est ainsi qu'il fit raser des maisons et des granges sous lesquelles il soupçonnait la présence d'habitats préhistoriques. Il utilisa même de la dynamite pour parvenir jusqu'aux gisements. La pente couverte d'éboulis de la Micoque devint la pierre de touche de son ambition.

"Sous une chaleur torride, sans ombre, nous avons travaillé des semaines par une température de 54°, chaque jour de 4 heures du matin à 7 heures du soir. Les vastes pontes abruptes étaient recouvertes à la surface par des débris calcaires et toutes les couches que l'on mettait à jour s'étaient transformées, au cours des siècles, en un mélange dur comme du ciment, composé de débris calcaires, d'os, de silex et de galets. Le sol était dur, les pioches s'émoissaient et les ouvriers venaient me trouver pour me dire qu'on ne trouverait rien. Mais je tins bon. On creusa fossé après fossé, sans grand succès. Je me décidai alors à utiliser la dynamite et j'engageai des mineurs".

Ce déploiement de moyens porta ses fruits. Après plusieurs mois de travail HAUSER tomba sur la station centrale de la Micoque, un ancien abri recouvert de déblais. Cet abri donna son nom à une nouvelle subdivision des temps préhistoriques : le Micoquien. C'est avec la même ténacité qu'HAUSER mena les recherches sur tous les gisements -Laugerie Basse, Laugerie Intermédiaire, Longueruche, le Ruth et beaucoup d'autres. Pour obtenir une base topographique exacte, il chargea un

géomètre suisse de faire un relevé de la vallée de la Vézère et des gisements. C'est en 1911 qu'il publia l'atlas "Le Périgord Préhistorique", dans lequel sont consignés l'emplacement des stations et la position relative des couches. Pendant des années HAUSER travailla consciencieusement et à grands frais. Il mit à jour des milliers d'outils et d'os, pourtant ce n'était pas encore la trouvaille spectaculaire dont il rêvait.

Mais en mars 1908 la situation changea du tout au tout. Un soir, un ouvrier frappa à Laugerie Haute et annonça à HAUSER qu'on avait trouvé des ossements humains dans un gisement. Sous une pluie battante, HAUSER se rendit au Moustier, aussi vite qu'il le put et, en effet, de la couche vierge fraîchement dégagée pointaient trois têtes d'os.

"Une curiosité intenable me saisit, la curiosité du chercheur, l'envie de voir, de découvrir ! L'importance de cette trouvaille était toutefois évidente. C'était la première fois que l'on trouvait des os humains dans une couche vierge remontant à une époque aussi reculée. En tout cas, je fis recouvrir l'emplacement d'un haut tas de terre, tard dans la nuit, pour protéger cet endroit si important des assauts de chercheurs indésirables".

Cinq semaines plus tard, HAUSER dégaga sous les yeux d'une commission locale le crâne de son homme préhistorique, et fit recouvrir de terre l'emplacement. Ce n'est que plusieurs mois plus tard qu'il parvint à réunir une commission d'experts composée d'éminents savants allemands qui s'étaient donné la peine de faire le voyage. Et c'est ainsi que le 9 août 1908 eut lieu l'exhumation définitive du squelette.

"J'avais envoyé environ 600 invitations dans tous les pays du monde, mais malheureusement il ne vint que neuf messieurs d'Allemagne qui, en outre, étaient extrêmement méfiants : pour eux aussi l'importance de la trouvaille était presque incroyable. A la tête de la commission se trouvait le professeur KLAATSCH, l'anatomiste de Breslau. Et par un singulier effet du hasard il se trouve parmi ces messieurs le conseiller privé VIRCHOW, fils du grand Rudolf VIRCHOW, qui avait toujours nié énergiquement l'existence de l'homme de Néandertal. Le soleil brûlant du mois d'août frappait de ses rayons de feu le groupe de savants recueillis. Pas un ne soufflait mot. Ce fut un moment solennel, inoubliable, lorsque de mes propres mains je retirai délicatement la terre et dégagai la boîte crânienne".

C'est ainsi qu'apparut, petit à petit, le squelette complet d'un jeune homme de néandertal âgé de 16 à 18 ans. Pendant que KLAATSCH retirait du sol, l'un après l'autre, avec précautions les ossements, HAUSER prenait procès verbal de l'exhumation à l'aide de son appareil photographique. Tout portait à croire que le défunt avait été inhumé par sa tribu avec beaucoup de piété : "des provisions sous forme de gigots de bison rôtis, de beaux silex -les plus beaux de la tribu- avaient été déposés près de sa main. La tête du mort reposait, comme pour dormir, sur une

orte de coussin de pierres, signe évident d'une véritable sépulture. Un tombeau venu jusqu'à nous du plus profond des temps."

On donna à la trouvaille les noms de ceux qui l'avaient découverte et préparés : Homo Meusteriensis Hauseri-Klaatsch.

Une fois la trouvaille enlevée et les savants allemands partis, HAUSER se remit de plus belle à explorer ses gisements. A Laugerie-Basse dont il disposait grâce à un bail de trois ans il tomba sur un véritable atelier de tailleurs d'os datant du Magdalénien.

"Toute la surface de la pierre, longue de 2.8, était couverte de traces de coups. Je dégagai petit à petit de petites pierres disposées autour de la grosse et qui toutes -elles étaient au nombre de 14- présentaient également des traces de coups. En quantité considérable nous apparurent ensuite des pointes de flèches et des lames, et tout ce butin laissait deviner l'habileté et l'entraînement des artisans. Tout autour du grand bloc, utilisé comme établi, travaillaient jadis les tailleurs. 14 hommes étaient assis autour du rocher et utilisaient parfois leur propre siège comme enclume. Tout près de là se trouvait une pierre sur laquelle on écrasait la couleur et d'où l'on prenait l'ocre rouge pour décorer certains bijoux d'os. A 5 m de l'atelier gisait une pierre offrant six gravures de 20 à 30 cm de long. 6 mètres plus loin, la fréquence d'instruments en silex, pour la plupart inachevés ou manqués, prouvait bien qu'on avait affaire à un lieu de production d'outils en silex. Dans les ateliers de Laugerie-Basse nous trouvons une division nette du travail, une spécialisation de l'artisanat, une séparation nette entre tailleurs de pierre banales, habiles graveurs d'os et un peu en retrait, artistes rêveurs et créatifs". Telle est l'interprétation que fit HAUSER de sa trouvaille:

Le 26 août 1909, les ouvriers d'HAUSER tombèrent à nouveau, à Montferrand du Périgord, à 38 km au sud de Laugerie Haute, sur des ossements humains. HAUSER pria à nouveau l'anatomiste de Breslau, KLAATSCH, de venir en Dordogne pour prélever la trouvaille. Lorsque KLAATSCH arriva en septembre, une véritable atmosphère de fête régnait à Laugerie-Haute. La porte de sa chambre, était décorée de couronnes, sur la table reposait, modeste et émouvant spectacle, un moulage du crâne de l'Homo Meusteriensis dont HAUSER avait ceint le front d'une branche de laurier et tout près de là un instrument à mesurer les crânes.

Le squelette qu'ils dégagèrent le lendemain s'avéra être celui d'un homme âgé de 40 à 50 ans qui avait vécu -comme l'indiquaient les restes retrouvés près de la sépulture- dans l'Aurignacien. Il manquait au squelette remarquablement bien conservé, les arcades sourcilières proéminentes typiques chez l'homme de Néandertal et il montrait d'autre part quelques différences anatomiques. HAUSER et KLAATSCH en tirèrent la conclusion qu'ils avaient affaire à un représentant d'une race plus jeune qu'ils nommèrent l'Homo Aurignaciensis Hauseri.

Grâce aux deux squelettes du Moustier et de Combe Capelle, HAUSER avait enfin réussi à percer dans le monde scientifique. Dans les manuels anthropologiques on citait ses découvertes parmi les plus importantes et Laugerie-Haute, jusque là complètement coupée du monde, recevait la visite de gens toujours plus nombreux venus de tous les pays du monde. En 1911, HAUSER se mit à organiser des voyages d'étude dans la Vézère. Pour un prix forfaitaire d'environ 150 Francs il montrait en cinq jours aux touristes - en majorité allemands - les gisements classiques. Le point culminant de ces excursions était chaque fois la fouille d'un abri préhistorique.

"Qu'immense était la joie des excursionnistes lorsque je distribuais les grattoirs et assignais à chacun une place sur les diverses couches pleines de trésors afin qu'ils puissent extraire à cœur joie les vestiges du passé. Et l'on remplissait poches et sacs, chapeaux et mouchoirs, recueillant ces trésors somptueux et, chaque soir, j'aidais les fouilleurs à trier leurs trouvailles. C'est ainsi que plus d'un a rapporté chez lui de beaux souvenirs de l'aurore de l'humanité".

La commercialisation, à nos yeux scandaleuse, de vestiges préhistoriques ne s'est pas seulement bornée au tourisme. Pour financer des fouilles importantes mais chères, HAUSER fit appel à toutes sortes de sources de revenus, quelles qu'elles soient. Il composa des collections d'outils de pierre du paléolithique qu'il vendit à des écoles allemandes, il approvisionna des musées allemands et céda pour de l'argent des pièces à des collectionneurs. Il mettait en vente les pointes à cran, si rares, du Solutréen, pour le prix fixe de 30 F, "à peine le prix de revient", assurait HAUSER. Il se défendit toutefois énergiquement contre les reproches qu'on lui fit d'avoir "construit son entreprise sur des bases commerciales et de n'avoir pas toujours eu présents en esprit les buts scientifiques".

"Lorsque j'ai essayé de fournir aux musées allemands, en prenant sur mes collections personnelles, des documents absolument authentiques sur un domaine de la science qui avait été, avant mes travaux, particulièrement négligé, lorsque j'ai vendu à ces musées des collections, j'ai toujours agi, si l'on considère le sacrifice personnel, dans la plus grande légitimité" écrit-il en 1920.

"Pour pouvoir toujours plus servir la science, je dus me séparer de mes plus belles trouvailles, vivre et travailler dans des conditions telles que les autres messieurs n'ont jamais été tentés de passer plus de quelques jours dans les cabanes humides de Laugerie-Haute".

Pour répondre à ceux qui le soupçonnaient - en vérité bien à tort - de vouloir s'enrichir de ses fouilles, il publia un récapitulatif très pédant de toutes ses dépenses et gains.

Pendant 3127 jours, il aurait eu 379 716 F de frais et n'aurait retiré de ses ventes que 283 000 F. Si l'on tient compte du fait qu'il perdit tous ses biens pendant la première guerre mondiale les "dommages" s'élèveraient en tout à environ 413 716 F.

HAUSER pensait pouvoir améliorer sa situation financière grâce aux deux squelettes qu'il avait découverts à Combe Capelle et au Moustier.

"Je pensais que la vente des squelettes me procurerait les moyens de poursuivre mes recherches de façon plus autonome et plus sereine. J'avais fixé le prix de vente à 160 000 Marks, somme qui couvrait à peine les frais que j'avais engagés.

La France n'était pas disposée à payer quoi que ce soit pour l'acquisition de ses vieux ancêtres. J'aurais dû me contenter d'une haute distinction honorifique".

Un collectionneur américain offrit une "somme colossale" pour les deux squelettes mais HAUSER pensa que ses "deux superbes représentants de l'humanité diluvienne" ne pourraient nulle part servir la science aussi bien qu'en Allemagne. Les musées de Berlin qu'Hauser considérait comme acheteurs éventuels, n'étaient pas en mesure de payer la somme demandée. Une quête réunie enfin la somme de 150 000 Reichmarks qui furent versés sur le compte bancaire d'HAUSER, en Suisse. Ironie du sort, peu après le virement, la banque fit faillite et HAUSER perdit un quart de son argent.

La vente des squelettes déclencha en France des réactions violentes. Le journal "Le Matin" publia un article en première page sur les fouilles d'HAUSER et sur les ventes et l'on put lire d'autres critiques dans divers autres journaux. A la suite de cette campagne de presse on prépara même une loi qui devait interdire les fouilles privées comme celles d'HAUSER. HAUSER n'avait aucun doute sur l'identité des instigateurs de cette "campagne d'agitation" -c'est ainsi qu'il la ressentit. Les coupables étaient pour lui les préhistoriens et pères jésuites l'abbé BREUIL et l'abbé OBERMAIER, ainsi que leur collègue des Eyzies, l'instituteur Denis PEYRONY. C'est ainsi qu'une vraie guerre s'engagea entre le groupe de l'abbé BREUIL et HAUSER.

Quand HAUSER s'était mis, dès son arrivée en Dordogne, à acheter ou à louer des fouilles, il était en conflit, comme on peut s'en douter, avec tous ceux qui, comme lui, dans la vallée de la Vézère, étaient à la recherche de vestiges de l'homme préhistorique. On assiste à un véritable tir à la corde : on se disputait les travailleurs ou on se battait pour les droits de fouilles. HAUSER écrit triomphant :

"Je réunis enfin dans mes mains toutes les fouilles de quelque intérêt dans la vallée de la Dordogne. Dès que PEYRONY voulait louer un abri, les paysans venaient vite me trouver pour m'offrir le droit de fouiller à meilleur prix car personne ne voulait avoir à faire à PEYRONY.

D'autre part il reproche, à ses concurrents :

"L'abbé bavarois Hugues OBERMAIER de Ratisbonne et son compagnon jésuite l'abbé BREUIL se rendirent de maison en maison, aux Eyzies, pour prier les femmes d'empêcher leurs maris de travailler sur mes fouilles. Le résultat fut bien entendu négatif car les hommes prenaient leur gagne-pain là où il s'offrait". Les petites méchancetés par lesquelles les préhistoriens se rendaient mutuellement la vie dure prirent parfois un tour grotesque. HAUSER rapporte:

"Je fus un jour convoqué à la gendarmerie et l'adjudant me lut, avec un sourire bonasse, une plainte contre moi comme quoi j'avais, un certain jour où je conduisais trop vite forcé l'abbé BREUIL à se jeter dans un fossé avec sa bicyclette -l'abbé BREUIL, il faut le dire, vêtu de sa soutane, montait une bicyclette de dame. Je pus prouver aussitôt que, le jour dit, l'abbé ne se trouvait nullement dans la vallée de la Vézère, mais bien à Paris".

HAUSER se sentait surtout attaqué par les critiques que BREUIL et OBERMAIER publièrent sur son travail dans divers journaux scientifiques. Cette concurrence entre scientifiques se transforma vite en une hostilité qui fut à coup sûr alimentée chez HAUSER par les découvertes spectaculaires que ses concurrents firent à un moment où HAUSER était péniblement à la recherche d'un succès. PEYRONY et BREUIL avaient en effet découverten 1901, à quelques kilomètres du quartier général d'HAUSER des gravures préhistoriques dans la grotte des Combarelles. Quelques temps après, ils découvrirent les peintures de Font de Gaume et de Bernifal.

A la suite de cela, HAUSER attaqua ses concurrents avec une âpreté accrue. PEYRONY était pour HAUSER un "escroc acharné, un malpropre d'une ignorance totale". Il lui reprocha même de revendre illégalement à des collectionneurs des objets extraits de fouilles à l'aide de l'argent public. PEYRONY était en effet conservateur des monuments historiques. La remise en question de la compétence des adversaires faisait aussi partie des armes des concurrents. C'est ainsi qu'HAUSER se moque de la collection de PEYRONY :

"PEYRONY considérait de son devoir de classer l'objet de ses trouvailles comme BREUIL et Compagnie le désiraient. Les "couches inférieures et supérieures" étaient merveilleusement distinctes dans les vitrines et chaque trouvaille qui ne correspondait pas au système "S.J" était rangée plus haut ou plus bas. Les visiteurs n'avaient bien entendu pas l'occasion de vérifier sur place. Des trouvailles du Magdalénien furent glissées dans l'Aurignacien inférieur ou des pointes à cran du Solutréen supérieur, pour l'Amour de Dieu, dans le Solutréen inférieur. C'est ainsi que le travail de recherche préhistorique trouve ses fondements".

Pendant 3127 jours, il aurait eu 379 716 F de frais et n'aurait retiré de ses ventes que 283 000 F. Si l'on tient compte du fait qu'il perdit tous ses biens pendant la première guerre mondiale les "dommages" s'élèveraient en tout à environ 413 716 F.

HAUSER pensait pouvoir améliorer sa situation financière grâce aux deux squelettes qu'il avait découverts à Combe Capelle et au Maustier.

"Je pensais que la vente des squelettes me procurerait les moyens de poursuivre mes recherches de façon plus autonome et plus sereine. J'avais fixé le prix de vente à 160 000 Marks, somme qui couvrirait à peine les frais que j'avais engagés.

La France n'était pas disposée à payer quoi que ce soit pour l'acquisition de ses vieux ancêtres. J'aurais dû me contenter d'une haute distinction honorifique".

Un collectionneur américain offrit une "somme colossale" pour les deux squelettes mais HAUSER pensa que ses "deux superbes représentants de l'humanité diluvienne" ne pourraient nulle part servir la science aussi bien qu'en Allemagne. Les musées de Berlin qu'Hauser considérait comme acheteurs éventuels, n'étaient pas en mesure de payer la somme demandée. Une quête réunit enfin la somme de 160 000 Reichmarks qui furent versés sur le compte bancaire d'HAUSER, en Suisse. Ironie du sort, peu après le virement, la banque fit faillite et HAUSER perdit un quart de son argent.

La vente des squelettes déclencha en France des réactions violentes. Le journal "Le Matin" publia un article en première page sur les fouilles d'HAUSER et sur les ventes et l'on put lire d'autres critiques dans divers autres journaux. A la suite de cette campagne de presse on prépara même une loi qui devait interdire les fouilles privées comme celles d'HAUSER. HAUSER n'avait aucun doute sur l'identité des instigateurs de cette "campagne d'agitation" -c'est ainsi qu'il la ressentit. Les coupables étaient pour lui les préhistoriens et pères jésuites l'abbé BREUIL et l'abbé OBERMAIER, ainsi que leur collègue des Eyzies, l'instituteur Denis PEYRONY. C'est ainsi qu'une vraie guerre s'engagea entre le groupe de l'abbé BREUIL et HAUSER.

Quand HAUSER s'était mis, dès son arrivée en Dordogne, à acheter ou à louer des fouilles, il était en conflit, comme on peut s'en douter, avec tous ceux qui, comme lui, dans la vallée de la Vézère, étaient à la recherche de vestiges de l'homme préhistorique. On assista à un véritable tir à la corde : on se disputait les travailleurs ou on se battait pour les droits de fouilles. HAUSER écrit triomphant :

"Je réunis enfin dans mes mains toutes les fouilles de quelque intérêt dans la vallée de la Dordogne. Dès que PEYRONY voulait louer un abri, les paysans venaient vite me trouver pour m'offrir le droit de fouiller à meilleur prix car personne ne voulait avoir à faire à PEYRONY.

D'autre part il reproche, à ses concurrents :

"L'abbé bavarois HUGUES OBERMAIER de Ratisbonne et son compagnon jésuite l'abbé BREUIL se rendirent de maison en maison, aux Éyzies, pour prier les femmes d'empêcher leurs maris de travailler sur mes fouilles. Le résultat fut bien entendu négatif car les hommes prenaient leur gagne-pain là où il s'offrait". Les petites méchancetés par lesquelles les préhistoriens se rendaient mutuellement la vie dure prirent parfois un tour grotesque. HAUSER rapporte :

"Je fus un jour convoqué à la gendarmerie et l'adjudant me lut, avec un sourire bonasse, une plainte contre moi comme quoi j'avais, un certain jour où je conduisais trop vite forcé l'abbé BREUIL à se jeter dans un fossé avec sa bicyclette -l'abbé BREUIL, il faut le dire, vêtu de sa soutane, montait une bicyclette de dame. Je pus prouver aussitôt que, le jour dit, l'abbé ne se trouvait nullement dans la vallée de la Vézère, mais bien à Paris".

HAUSER se sentait surtout attaqué par les critiques que BREUIL et OBERMAIER publièrent sur son travail dans divers journaux scientifiques. Cette concurrence entre scientifiques se transforma vite en une hostilité qui fut à coup sûr alimentée chez HAUSER par les découvertes spectaculaires que ses concurrents firent à un moment où HAUSER était péniblement à la recherche d'un succès. PEYRONY et BREUIL avaient en effet découvert en 1901, à quelques kilomètres du quartier général d'HAUSER des gravures préhistoriques dans la grotte des Combarrolles. Quelques temps après, ils découvrirent les peintures de Font de Gaume et de Bernifal.

A la suite de cela, HAUSER attaqua ses concurrents avec une âpreté accrue. PEYRONY était pour HAUSER un "escroc acharné, un malpropre d'une ignorance totale". Il lui reprocha même de revendre illégalement à des collectionneurs des objets extraits de fouilles à l'aide de l'argent public. PEYRONY était en effet conservateur des monuments historiques. La remise en question de la compétence des adversaires faisait aussi partie des armes des concurrents. C'est ainsi qu'HAUSER se moque de la collection de PEYRONY :

"PEYRONY considérait de son devoir de classer l'objet de ses trouvailles comme BREUIL et Compagnie le désiraient. Les "couches inférieures et supérieures" étaient merveilleusement distinctes dans les vitrines et chaque trouvaille qui ne correspondait pas au système "S.J" était rangée plus haut ou plus bas. Les visiteurs n'avaient bien entendu pas l'occasion de vérifier sur place. Des trouvailles du Magdalénien furent glissées dans l'Aurignacien inférieur ou des pointes à cran du Solutréen supérieur, pour l'Amour de Dieu, dans le Solutréen inférieur. C'est ainsi que le travail de recherche préhistorique trouva ses fondements".

En réponse, les adversaires reprochant à HAUSER de ne pas travailler scientifiquement, prétendant qu'il lui était impossible de surveiller les recherches sur plusieurs fouilles à la fois et que ses ouvriers n'exécutaient qu'un travail d'exploitation commerciale.

Les attaques d'HAUSER atteignirent leur sommet lorsqu'il déclara que BREUIL avait peint lui-même ou du moins retouché les peintures rupestres qu'il prétendait avoir découvertes. Au sujet de Font de Gaume, HAUSER écrit : A certains endroits de la grotte j'ai collé à la paroi humide de petites boules d'argile qui épouseaient aussitôt le profil de la roche. Je me fabriquai ainsi d'infailibles points de repère pour observer dans quelle mesure des dessins inachevés se conservaient ou étaient complétés jusqu'aux visites suivantes. Après chaque visite de l'abbé BREUIL je me glissais dans la grotte et me réjouissais intérieurement des progrès effectués par l'ecclésiastique dans le style naturaliste, ou disons plutôt "physio-plastique". Si l'on visitait la grotte deux ou plusieurs fois, on découvrirait toujours de nouvelles représentations d'animaux".

C'est dans cette atmosphère de soupçon mutuel qu'arrive, en 1914, au début de la Première Guerre Mondiale, ce qu'HAUSER appela plus tard "la destruction violente de l'oeuvre de sa vie".

"Ma maison avait été assiégée toute une nuit par une foule excitée par l'instituteur du lieu. Le maire, avec qui j'avais lié amitié me dit qu'il ne comprenait pas l'attitude de ses concitoyens et l'animosité sans bornes qu'on dirigeait contre moi, seul étranger du village".

Diffamé, traité d'"espion russe" et "d'agent allemand" le chercheur suisse tout neutre qu'il était, ne vit qu'une issue, la fuite. Il abandonna tout son bien. "Tout le mobilier, les vêtements, le linge, l'argenterie furent vendus aux enchères au plus offrant. L'auto que l'on me confisqua à la frontière trouva un acquéreur. Le pire de tout, c'est que les 1000 tomes de ma bibliothèque, que j'avais rassemblés avec beaucoup de soin et à grands frais, furent attribués, pour la somme de 120 F, à l'instituteur PEYRONY ! Ce qui me fit le plus mal, c'est que les plans originaux d'une valeur scientifique exceptionnelle me furent pris".

Par sa fuite, HAUSER était devenu un personnage "politique". Au cours de tournées de conférences en Allemagne, il se plaignit sur son sort. Des professeurs allemands se solidarisèrent avec lui et lui exprimèrent leur sympathie. HAUSER commença à écrire en Allemagne ce qu'il avait vécu et découvert dans la vallée de la Vézère. Il publia coup sur coup deux livres scientifiques et populaires sur ses fouilles. Une thèse sur "La Micoque" culture d'une nouvelle race diluvienne" lui rapporta le titre tant convoité de Docteur. Il se rendait de temps en temps au musée d'art populaire de Berlin, où les deux squelettes qu'il

avait découvertes étaient exposés. Des témoins racontent qu'il déposait chaque fois devant "ses morts" un bouquet de fleurs. Les deux squelettes disparurent au cours d'un bombardement de la Deuxième Guerre Mondiale. On n'a retrouvé que le crâne de l'Homo Mousteriensis qui se trouve actuellement exposé au musée d'Etat de Berlin Est.

Aux Eyzies et dans les abris des rives de la Vézère toutes traces de l'homme qui avait fouillé pendant 16 ans avec plus d'acharnement que quiconque disparurent rapidement. Au Musée National des Eyzies on cherche en vain le nom d'HAUSER. Un simple tampon sur le moulage du crâne de l'Homo Aurignacien-sis, indique "don d'Otto HAUSER - tous droits réservés". Et sur la plaque commémorative qui fut érigée en l'honneur des fouilleurs de Laugerie-Basse, HAUSER n'est pas mentionné...

On se demande si HAUSER a été aussi mauvais que sa réputation le dit : "un sens aigu des affaires, pourvu d'une confortable fortune personnelle et dépourvu de scrupules" (MINVIELLE) ou s'il fut la victime d'une rivalité portée à son paroxysme dans laquelle la Science n'était pas seule en jeu.

Cette question restera malheureusement sans réponse. Il est certain qu'à l'époque (comme de nos jours) la recherche préhistorique était influencée dans une large mesure par des attaques personnelles ou même des intrigues. Edouard Alfred MARTEL fit une expérience semblable qu'il décrit, dans un tout autre contexte :

"J'avoue que ces procédés de discussion m'ont peu encouragé à persévérer activement dans l'étude de la préhistoire. Les recherches dont elle s'occupe m'ont dès lors, et toujours, paru trop en butte aux complications nuisibles des controverses toutes personnelles et souvent dépourvues de l'impartialité véritablement scientifique et désintéressée".

Jean MAURY, le conservateur de Laugerie-Basse, ne se trompe certainement pas quand il écrit :

"Le passage d'HAUSER aura eu néanmoins une influence heureuse pour la préhistoire aux Eyzies puisqu'il aura stimulé beaucoup d'énergies privées et officielles dont, depuis, les efforts ont été aussi précieux pour la préhistoire que pour sa capitale.

Josette ARVIEU et Bernhard KLIEBHAN
6301 Münzenberg - BURGWEG 15 - R.F.A.

BIBLIOGRAPHIE

- Otto HAUSER - Der Mensch vor 100 000 Jahren, Leipzig 1917
- Otto HAUSER - Ins Paradies des Eumenschen - Berlin 1920
- Otto HAUSER - La Mégacène, die Kultur einer neuen Diluvialrasse
Leipzig 1916
- Pierre HONORE - Das Buch der Aletsteinzeit - Stuttgart 1967
- Pierre MINVIELLE - Guide de la France souterraine - 1970
- Jean MAURY - Sur la préhistoire et sa capitale - Les Eyzies -
1972
- Jean MAURY - Laugerie-Basse - Les fouilles de J.A. Le Bel - 1934
- E.A. MARTEL - La spéléologie au XXème siècle - 1906
- Hermann KLAATSCHE - Der Verdegang der Menschheit und die
Entstehung der Kultur - Berlin - 1922

ARRETE DU 24 AVRIL 1979

fixant la liste des mammifères protégés sur l'ensemble du territoire. (Journal Officiel-N.C. du 22 MAI 1979).

Le ministre de l'environnement et du cadre de vie et le ministre de l'agriculture,

Vu la loi n° 76-629 du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature,

Vu le décret n° 77-1295 du 25 novembre 1977 relatif à la protection de la flore et de la faune sauvages du patrimoine naturel français, notamment son article 1er,

Vu l'avis formulé par le conseil national de la protection de la nature le 24 mai 1978,

Arrêtent:

Art. 1er -- Sont interdits sur tout le territoire national et en tout temps dans les conditions déterminées par le décret du 25 novembre 1977 susvisé la destruction, la mutilation, la capture ou l'enlèvement, la naturalisation des mammifères d'espèces non domestiques suivantes ou qu'ils soient vivants ou morts, leur transport, leur colportage leur utilisation, leur mise en vente, leur vente ou leur achat:

Chiroptères.

Toutes les espèces de chauves-souris (Chiroptera sp.).